

et se conforment à son enseignement. Et que voient-ils dans cet enseignement : Il est rapporté qu'au lendemain de la Pentecôte, quand les Apôtres commencèrent à prêcher à Jérusalem, au peuple, formé de différentes nations, l'Esprit-Saint ne fit pas le miracle d'une seule langue comprise par tous, mais chacun comprenant dans sa propre langue

Et qu'ont-ils lu dans *l'Apocalypse* : Ils ont vu ce que vit Saint Jean : Une multitude innombrable de peuples, de nations de toutes langues, de tout âge et de toutes conditions, chantant et glorifiant Dieu et chacun dans *sa langue*. Dès lors, la question de langue n'existe point chez les Tertiaires. Et on n'est pas à se demander : Si l'enfant doit apprendre à dire à son Dieu : *Notre Père ou Our Father* !

De même que Saint François, accompagné de Frère Léon, en parcourant en silence les rues d'Assise, prêchaient la population seulement par leur maintien ; ainsi en fut-il, en différentes occasions et surtout lors de notre célèbre Congrès Eucharistique de 1910, ou plutôt, de votre Congrès, Monseigneur, ainsi en fut-il des Tertiaires passant ensemble dans les rues de notre ville, accompagnés de nos Pères. Car, nous ne sommes naturellement pas toujours attentifs aux paroles, les écrits ne tombent pas toujours sous les yeux ; mais les exemples entraînent, en frappant les sens indépendamment de la volonté : *Exempla trahunt*.

Quelques-uns nous disent : Comment voulez-vous avoir une influence sociale avec votre Tiers-Ordre ? Vos Tertiaires sont des gens humbles, obscurs et passent dans la société sans faire de bruit. Mais, est-ce que l'humble violette n'embaume pas toute l'atmosphère de nos champs de son parfum délicat ? Est-ce que l'humble, le pauvre François n'a pas embaumé l'univers de son parfum séraphique, et n'a pas entraîné le monde à sa suite depuis sept siècles ?

D'autres diront : Pourquoi, Tertiaires de Saint François, vous dépenser pour une œuvre aussi ingrate qu'est celle de chercher le bien de la société ? Vous ne verrez peut-être pas les fruits de vos travaux !

Qu'importe au semeur de ne pas voir la moisson, s'il a assuré